

# VALLÉES ALLUVIALES



La vallée alluviale, c'est un cours d'eau et son art de vivre, la formule qu'il choisit quand il veut bavarder.

## Dans la région

La diversité des vallées régionales mérite un rapide exposé. D'abord, il y a la vallée sèche, qui entaille les plateaux crayeux de la Somme et de l'Oise. La vallée sèche est d'un autre temps. Elle a été creusée il y a 20 000 ans, en pleine période glaciaire, par des eaux ruisselant sur un sous-sol gelé en permanence. Depuis, le climat s'est réchauffé, la glace a fondu, les eaux se sont infiltrées. Ensuite, il y a la vallée tourbeuse, dont nous pouvons être fiers. En France, nous sommes les seuls à lui accorder une telle place. La vallée tourbeuse est indolente. Le nom celtique de la Somme le montre bien : *Samara* signifie « rivière calme », « rivière tranquille ». Le cours d'eau ne déborde qu'exceptionnellement, car il est lentement (mais continuellement) alimenté par les sources qui jalonnent son tracé, et qui sont elles-mêmes

approvisionnées par la nappe phréatique\* du plateau crayeux. Malin. Le sol est gorgé d'eau en permanence, le milieu respire mal, les végétaux se décomposent peu, la tourbe s'accumule. Enfin, il y a la vallée alluviale. Pour beaucoup, il ne s'agit que d'une plaine tant la silhouette d'une vallée est délicate à discerner. C'est mépriser les efforts fournis par les cours d'eau ; il en a parfois fallu, de la patience, pour se creuser un lit douillet. Depuis les hauteurs d'Englancourt, en Thiérache, nous sommes obligés de l'admettre : l'Oise a bel et bien sa vallée. Elle n'est encore que dans son berceau, mais on sent déjà le potentiel alluvial qu'elle exprimera un peu plus loin. À la démonstration du grand canyon du Verdon, les Hauts-de-France répondent à leur façon. Depuis quand la finesse est-elle un manque d'ambition ?

## Chiffres-clés

- Avec de **2 à 33 mâles chanteurs** selon les années, la Moyenne vallée de l'Oise accueille l'une des dernières populations nationales de Râle des genêts. En France, l'espèce est en déclin. Ses effectifs ont chuté de 90 % ces vingt dernières années, et en 2019, moins de 100 mâles chanteurs ont été recensés (dont une trentaine dans le Maine-et-Loire, une vingtaine dans l'Aube, et... deux dans la Moyenne vallée de l'Oise).



La vallée alluviale de l'Oise, à Condren (près de Noyon) - D. Frimin

## VALLÉES ALLUVIALES

Dans une vallée alluviale, la faiblesse du dénivelé incite à la paresse. La rivière y serpente paisiblement, comme pour mieux profiter de chaque instant ; on est si bien dans son lit mineur\*. Toutefois, nous savons ce qu'il faut penser de l'eau qui dort, et de l'automne au printemps, nous pouvons assister à quelques débordements ; le lit mineur ne suffit plus, l'eau retrouve son lit majeur\*. Elle en profite alors pour y déposer des alluvions\* sous forme de sables, d'argiles et de graviers. Encore faut-il lui laisser cette possibilité. Aujourd'hui, seules quelques rivières, et sur certains tronçons seulement, ont conservé leur liberté d'expression. On pense notamment à l'Aisne, à l'Oise, au trio du Boulonnais (Slack, Liane, Wimereux), aux parties amont du Thérain, de la Canche, de l'Authie et de l'Aa, ainsi qu'aux secteurs aval de la Scarpe et de l'Ailette. Le régime hydrologique de la Marne, de la Lys, de l'Escaut, de la Sambre et de tant d'autres rivières est quant à lui artificialisé par de nombreux aménagements. Canaux et écluses brident leur créativité ; les niveaux d'eau sont régulés, les méandres appartiennent au passé.

Contrairement aux apparences, la vallée alluviale est extravagante. Son cours d'eau est essentiellement alimenté par le ruissellement des eaux pluviales, et quand il décide de s'épancher, il ne fait pas les choses à moitié. Le nom celtique de l'Oise le montre bien : *Isara* signifie « rivière fougueuse », « rivière impétueuse ». Dans les Alpes, l'Isère n'est-elle pas une rivière torrentielle par excellence ? La vallée alluviale, c'est un cours d'eau et son art de vivre, la formule qu'il choisit quand il veut bavarder. Elle correspond à une mosaïque d'espaces naturels qui partagent tous la même passion pour l'eau. Mais plus qu'une simple compilation de zones humides, elle forme une entité à part entière, dont le fonctionnement est plus complexe qu'il n'y paraît. Lui dédier un chapitre n'a donc rien d'insensé.

### Le bonheur est dans le pré

Dans le Noyonnais, il existe un petit coin de paradis que l'on appelle sobrement « les Prairies ». Les Prairies. Un nom à sauter la barrière et courir sans réfléchir, les bras écartés et les yeux fermés. Gardons-nous en bien ! Nous pourrions écraser un **Criquet ensanglanté** ou piétiner une Stellaire des marais, sous l'œil médusé d'un **Petit Mars changeant** (et non sous l'œil changeant d'un Petit Mars médusé). Car oui, ce paradis est habité. Y vit notamment une certaine Lamiacée (famille de la sauge) : la Germandrée des marais. La belle est rare. Dans les Hauts-de-France, elle n'est connue que d'une quarantaine de stations, essentiellement localisées dans les massifs dunaires picards, la plaine de la Scarpe et la Moyenne vallée de l'Oise. C'est précisément là que nous sommes, à Manicamp. Vous savez, entre Bichancourt et Quierzy. Dans l'ordre ou le désordre, ces trois villages forment un tiercé gagnant de biodiversité. Chaque année (ou presque), l'Ailette se joint à l'Oise pour inonder la plaine et alimenter les écosystèmes alluviaux. Le résultat est sans appel : des prairies à Colchiques, d'autres à Sénéçons erratiques, des **Gomphes gentils** et des Agrions mignons (odonates\*), des Pulicaires vulgaires et des Véroniques à écusson, des Cuivrés des marais et des Hespéries de l'Alcée (papillons) ; l'alliance féconde des prairies et de l'eau.

Lui, il évite les zones immergées. L'humidité, d'accord, mais en quantité limitée. Lui, c'est le Râle des genêts. Appelez-le *Crex crex* si vous voulez, car de son côté il ne se gênera pas. C'est avec ces deux syllabes qu'il vous interpellera fin mai, peu avant minuit : *Crex crex ! Crex crex ! Crex crex !* En réalité, et vous l'avez bien compris, vous n'êtes pas la cible de ses cris. Ce mâle loquace cherche avant tout à séduire une (ou plusieurs !) partenaire(s). On croise les doigts pour lui... et pour nous aussi, car dans les Hauts-de-France l'espèce est en sursis. Elle ne niche plus qu'en vallée de l'Oise et, exceptionnellement, dans le pays de Bray, la vallée de l'Aisne et le marais de la Souche (dans le Laonnois).



Le Gomphe gentil - K. Gillebert



Le Criquet ensanglanté - K. Gillebert



Le Petit Mars changeant - K. Gillebert



**Le Brochet est l'incarnation même de la vallée alluviale ; son animal totémique, son portrait chinois.**

## L'aubaine

Les vallées alluviales sont une chance. Les oiseaux de passage y voient un fil d'Ariane, un manuel de survie dont la consigne est limpide : se restaurer sur cette prairie humide, se reposer dans cette roselière. Le Putois d'Europe, le Gomphe vulgaire (une libellule) et les amphibiens en font également leur lieu de vie. Comment pourrait-il en être autrement ? Toutes les conditions qu'ils posent y sont réunies ; la vallée alluviale, c'est la garantie d'une prestation « tout compris ». Les Hommes l'ont d'ailleurs



L'Oise sinueuse et créative (secteur de Marly-Gomont, en Thiérache) - P. Frutier

bien vite remarqué (l'antique civilisation égyptienne ne s'est-elle pas construite le long du plus long des fleuves ?) : pour circuler comme pour développer ses activités, rien de mieux qu'une bonne vallée alluviale. La terre, fréquemment régalingée d'alluvions\* par le cours d'eau, y est si fertile...

Dans la région, cette fertilité se traduit par des prairies grasses propices au pâturage. À Manicamp (dans le Noyonnais), les éleveurs en tirent un excellent fromage et nous prouvent au passage qu'une prairie inondable peut être une prairie rentable, que l'écologie peut se mettre au service de l'économie. Mais ce cas reste isolé, car la plupart de nos vallées alluviales sont aujourd'hui malmenées et voient s'éloigner leur précieuse humidité. La nappe phréatique\* est surexploitée, la monoculture et les peupleraies\* grignotent les herbages frais, et l'extension des surfaces artificialisées perturbe le caractère inondable du lit majeur\*. Un tel outil, c'est pourtant si pratique pour réguler les crues.

## L'ambassadeur

Combien de temps ? Combien de temps encore cette image de superprédateur lui collera-t-elle à la peau ? Il faut dire qu'elle est loin d'être usurpée : 700 dents rien que pour sourire, c'est un peu suspect, et un arrière-train équipé de telles nageoires propulsives n'est certainement pas fait pour danser. Quant à ce corps aussi fuselé qu'un avion de chasse, pensez-vous vraiment qu'il soit destiné aux concours de beauté ?

À l'instar du Chabot (chapitre précédent), le Brochet est un carnassier. Hors-pair, pourrait-on ajouter, car les deux larrons ne jouent pas dans la même catégorie. Notre héros, lui, est capable de fondre à plus de 50 km/h sur des proies d'une dizaine de kilogrammes (soit la moitié de son poids) ! C'est un modèle de technologie, une machine de guerre, une arme de prédation massive... Et voilà le problème. Le Brochet nous force à tomber dans l'excès, aveuglés que nous sommes par ses performances.



Pourtant, la bête sait aussi faire dans la subtilité. Par exemple, les adultes revendiquent des herbiers structurés, au sein desquels l'un ou l'autre arbre mort vient s'intercaler (plus pratique pour s'embusquer). Les larves, elles, sont tout aussi exigeantes sur la qualité de leur habitat, même s'il est provisoire (tel brochet, tel brocheton). Les propriétés physico-chimiques de l'eau sont ainsi surveillées de très près, tout comme sa température et sa quantité ; ni trop, ni trop peu (une hauteur de 15 à 75 centimètres pour 8 à 12°C, c'est parfait). En réalité, ces larves n'ont pas leur mot à dire : elles sont contraintes de passer les premières semaines de leur vie solidement arrimées à la végétation. Leur destin tout entier repose donc sur la lucidité de leurs parents. Choisiront-ils la bonne frayère\*? La prairie restera-t-elle inondée suffisamment longtemps ? La prairie, oui, vous avez bien lu. Pour se reproduire, le Brochet privilégie le pas chassé. Dès la fin de l'hiver, il quitte la rivière pour gagner une prairie, un bras mort ou un marais.

Le Brochet est l'incarnation même de la vallée alluviale ; son animal totemique, son portrait chinois. Quel milieu naturel n'a jamais rêvé d'un ambassadeur aussi charismatique, d'un représentant qui partage à ce point les mêmes valeurs ? Son combat, en effet, c'est celui de toute une vallée : faire en sorte que le lit mineur\* et le lit majeur\* puissent à jamais rester connectés.

## La mauvaise réputation

En l'équipant de glandes anales capables de pulvériser un aérosol nauséabond, la nature l'a doté d'une arme de défense redoutable vis-à-vis des prédateurs. Ce qu'elle n'avait en revanche pas anticipé, c'est que ça se retournerait contre son protégé.

Putois. Il est des noms qui sont lourds à porter, surtout sur un domaine vital pouvant atteindre 1 km<sup>2</sup>. Certains l'appellent même « puant », c'est plus percutant. Pourtant, hormis à ses proies, le Putois ne fait de tort à personne. C'est un animal plutôt solitaire, et cela presque en toute saison. Il n'y a qu'au printemps, finalement, que la femelle doit répondre à quelques obligations familiales. En l'occurrence, allaiter ses trois à sept petits (mais parfois dix !), puis les former aux techniques de chasse dans la vallée. Au programme : des rongeurs (campagnols, rats et souris constituent l'essentiel du régime alimentaire de l'espèce), des insectes, des poissons et des oisillons. Les amphibiens ? Un péché mignon ! Les Putois vont même jusqu'à les stocker à proximité de leur terrier pour être certains de ne jamais en manquer. Il leur suffit ensuite de piocher dans la réserve, selon le besoin ou l'envie.

De l'envie, il n'en est pas question au moment du rut (le Putois laisse ça à l'Homme et au Bonobo). L'objectif est bien de perpétuer l'espèce, non ? Alors pourquoi s'encombrer de sentiments ? Avant l'accouplement, la femelle est saisie par le cou, puis traînée. Nous aimerions y voir une mise en scène pour la forme (d'assez mauvais goût d'ailleurs), nous aurions même envie de crier (comme un putois) au scandale. C'est inutile. D'abord, le Putois ne jacasse qu'en de très rares occasions (lorsqu'il se sent menacé par exemple). Ensuite, nous pourrions le vexer, car l'affaire est très sérieuse.

Le succès reproducteur de l'espèce dépend du bon déroulement de cette procédure, indispensable pour stimuler l'ovulation. On parle très officiellement de ritualisation\*.

Si le Putois d'Europe ne vit pas d'amour, il a un petit penchant pour l'eau fraîche. Il se plaît à flâner au bord des rivières, le long des fossés, dans les marais et les boqueteaux humides. La vallée alluviale lui va donc comme un gant. Sur son visage, on a même l'impression qu'il en a dessiné le plan.



Le Putois - M. Vandenbroucke